

# Voix et chapitres

## Nathalie Azoulai raconte le petit Jean Racine

En lice pour le Goncourt, l'auteure explore la rupture dans «Titus n'aimait pas Bérénice» en imaginant la vie du tragique

Marianne Grosjean

Une femme se fait quitter. Son amant l'aime mais retourne vers son épouse légitime. L'ex-maîtresse est au fond du trou.

Nathalie Azoulai ne s'attarde pas sur cette trame ultrabanales, elle s'en sert comme point de départ vers un voyage au cœur de la sensibilité poétique de Racine. Tandis que la narratrice contemporaine - évidemment rebaptisée Bérénice, héroïne de la pièce la plus décriée de Racine, racontant une rupture sans effusion de sang - digère sa rupture amoureuse en déclamant des vers du tragique du XVIIIe siècle en solitaire, un autre personnage prend naissance et éclipsé cette première histoire dans *Titus n'aimait pas Bérénice*. Le petit Jean Racine, élève à l'abbaye de Port-Royal des Champs, se distingue en version latine par ses traductions élégantes. En cachette, il compose des vers et tente de comprendre pourquoi on fait tout un foin autour du trouble de Didon dans le Chant IV de l'*Enéide*, dont la lecture est interdite dans l'établissement janséniste... Plus tard, Racine monte à Paris et connaît l'amour au bras de comédiennes incarnant ses Hermione, Phèdre et autres Andromaque. Tirailé entre son dévouement au roi et son respect pour la religion, il connaît succès et flops selon les pièces qu'il fait jouer.

Le désir des femmes mis à nu

Contactée par téléphone entre deux interventions pour le Goncourt des lycéens (ndlr: l'auteure est encore en lice pour les Prix Goncourt, Médicis et Femina), Nathalie Azoulai nous explique son «admiration très étrange, ancienne et mystérieuse» pour Racine: «Il a une vision de l'amour - excessive, déballée, impudique - qui n'a rien à voir avec celle de ses

contemporains. Notamment du point de vue des femmes, qu'il expose sur scène nues avec leurs désirs. C'est d'une modernité et d'une audace absolues.» L'auteure souligne également les changements de vie radicaux du dramaturge: «Il passe de Port-Royal, qui représente la rigueur absolue, aux salons parisiens et à la fréquentation des troupes de théâtre. Il revient ensuite à une vie plus rangée avec son mariage et se fera enterrer à Port-Royal. Ces accidents de parcours très tranchés sont quasi rimbaldiens, si on passe sur l'anachronisme.»

Outre la sensibilité de l'auteur aux drames amoureux, ce sont ses vers qui fascinent Nathalie Azoulai: «Sa langue me bouleverse. Racine a créé un rythme et une syntaxe très singuliers: même ses vers les

plus connus sont bizarres! Il y a des décrochages au centre même des vers, un jeu de confusion avec les pronoms personnels... Corneille est plus limpide, on ne bute pas sur les mots, il n'y a pas de caillou dans la chaussure. Chez Racine, oui. Pour savoir comment est née sa langue, j'ai été obligée de chercher comment l'environnement de Port-Royal avait influencé Racine.» Pour arriver à ses fins, Nathalie Azoulai s'est gavée de biographies, de livres d'histoire ou encore d'essais de stylistique et de grammaire.

Une communauté de l'amour

«On dit qu'il faut un an pour se remettre d'un chagrin d'amour.» Ecrite au début et à la fin du roman, cette phrase résonne comme une maxime personnelle. Est-ce le cas? L'auteure répond sans se dévoiler: «Je suis partie de clichés que l'on entend ou lit sur Internet. J'ai voulu créer une boucle: l'héroïne fait un trajet et les vers de Racine l'emmènent loin d'elle. Dans une rupture, il y a une consolation auprès de cette communauté de l'amour créée par Racine, en tout cas pour les francophones. Nous nous souvenons tous d'un ou deux vers, même de manière incomplète. En déclamant ses textes, seule avec ces personnages de fiction, l'héroïne s'occupe le corps et l'esprit. C'est une expérience très physique. Parfois lors d'une rupture, on se trouve dans une telle détresse que toute solution est bonne à prendre. Réciter des vers, c'est un rituel quotidien qui marche un petit peu.»

On craignait après la première page un texte larmoyant sur la douleur de la rupture amoureuse. Il n'en est rien, heureusement. Original et divertissant, le roman de Nathalie Azoulai capte avec finesse et sensibilité ce qui constitue l'essence des caractères humains.

«Titus n'aimait pas Bérénice» Nathalie Azoulai, Ed. P.O.L



Dans «Titus n'aimait pas Bérénice», Nathalie Azoulai donne à la rupture amoureuse une dimension intemporelle. C'est en passant par le récit imaginaire de la vie de Jean Racine qu'elle explore le cœur des passions humaines et les désirs déçus. JOHN FOLEY

# Voix et chapitres

## Bande dessinée

Avec Servais, la mort rôde sur les chemins de Compostelle



Un extrait de la couverture de «L'ankou, le diable et la novice». ED. DUPUIS

«J'ai dessiné et raconté des histoires de sorciers et de meurtriers dans certains de mes albums. Et pourtant, je ne suis ni sorcier ni meurtrier! Oups! Si l'on interprète bien les propos du dessinateur Jean-Claude Servais, pas question de lui demander s'il a parcouru les fameux chemins de Compostelle, lui qui leur consacre une série au long cours - deux albums parus à ce jour, plusieurs autres annoncés. On se lance quand même, et la réponse fuse: «Je n'en ressens pas le besoin.» Dans la foulée, l'auteur belge de bande dessinée, de passage à Genève, précise qu'une partie du parcours emprunté par les pèlerins passe non loin de chez lui dans les Ardennes. «Mais pour apprécier pleinement cette expérience, il faudrait partir un mois. Ma passion, c'est de raconter des histoires. Ça me prend tout mon temps. Je vis les chemins à travers mes personnages.»

Pour autant, Servais s'est abondamment documenté avant de se lancer dans ce projet de longue haleine. «J'ai lu quantité d'ouvrages sur le sujet, notamment le livre que Christophe Ruffin a consacré à son expérience sur les chemins de Compostelle. Pas mal d'articles dans des revues également. J'ai rencontré des gens qui se sont lancés dans une démarche sportive ou touristique.» Pour sa part, l'auteur de *La Tchalette*, *Tendre Violette* et autres

*L'assassin qui parle aux oiseaux* a choisi la fiction pour aborder le thème. «J'aime bien mélanger les genres. Ici, je passe de l'historique au fantastique sans oublier le côté animalier. Mes registres favoris en somme.» Il y ajoute un côté polar, avec un mystérieux tueur en série. La mort rôde sur les chemins. «Un aspect qui va prendre de l'ampleur dans les prochains albums.» Attaché à la véracité des lieux qu'il décrit, Jean-Claude Servais a effectué de minutieux repérages en Bretagne, en Belgique ou en Suisse, là où transitent ses héros. «Les décors que je dessine sont des personnages à part entière. C'est important de montrer les choses justes, avec des détails caractéristiques. Les lecteurs doivent pouvoir se promener dans l'histoire.» Lorsqu'il est venu au Salon du livre de Genève, l'an dernier, Servais en a profité pour prendre quantité de photos au bord de la rade, à proximité de la cathédrale ou dans la gare Cornavin. Revisités, ces documents apparaissent dans *L'ankou, le diable et la novice*, deuxième tome fraîchement paru des *Chemins de Compostelle*. «La Suisse reste anecdotique dans mon récit. C'est qu'il y a encore du chemin à faire...»

Philippe Muri

«Les chemins de Compostelle», tome II, par Jean-Claude Servais. Ed. Dupuis, 80 p.

## Top 5 des meilleures ventes

### LIVRES

- Le livre des Baltimore**  
Joël Dicker - De Fallois
- Le charme discret de l'intestin**  
Giulia Enders - Actes Sud
- Vouloir toucher les étoiles**  
Mike Horn - XO
- Montecristo**  
Martin Suter - Bourgois
- Millénaire IV- Ce qui ne me tue pas**  
David Lagercrantz - Actes Sud

### CD

- Lay Low/Lou Doillon**
- Chambre 12**  
Louane
- Rattle That Lock**  
David Gilmour
- In Extremis**  
Francis Cabrel
- Chaleur humaine**  
Christine and the Queens



## La sélection de la rédaction

### Rock-folk



Les mordus de Bob Dylan seront ravis, dès le 6 novembre, par un coffret qui regroupe tous les enregistrements de leur idole durant la prolifique période 1965-1966. C'est durant ces années que Dylan a changé la face du rock - et «trahi» le folk pour certains - en électrifiant sa guitare lors du festival de Newport. Ce coffret baptisé *The Cutting Edge 1965-66* rassemble des versions de travail, des alternatives et des inédits tirés de l'enregistrement des albums *Bringing It All Back Home*, *Highway 61 Revisited* et *Blonde On Blonde*. Une version en 2 CD offre une sélection, alors que l'intégrale en 6 CD propose 20 versions différentes de *Like A Rolling Stone*. **P.Z.**

«The Cutting Edge 1965-66»  
Bob Dylan  
Columbia/Legacy

### Rock



Shannon est une blonde très potelée et pétillante qui nous vient d'Oakland, aux Etats-Unis. Elle joue de la basse et chante d'ordinaire très bien. Avec ses deux copains les Clams, elle aime à farfouiller gaiement dans le grenier de la pop américaine. Elle y déniché des rythmiques surf, des guitares garage, des harmonies doo-wop, des accents rockabilly et pas mal d'insouciance vintage. Le résultat pourrait empestier la naphthaline. Il n'en est rien tant le trio bricole son ouvrage avec pétulance et iconoclasme. A découvrir à Genève, sur la scène de l'Ecurie, le 18 novembre prochain. **J.E.S.T.**

«Gone by the Dawn»  
Shannon and the Clams  
Sub Pop, dist. Irascible

### Rock



Que les nostalgiques du rock postacnéique se rassurent: Luke est toujours colère. Dans son nouveau cri rageux, intitulé *Porno-graphie* - le dernier rugissement en date remonte à 2010 - on hume des exhalaisons de Noir Désir sauce *666.667 Club* (clin d'œil, le bien nommé «Quelque part en France...»). On entend aussi comme du Saez qui se serait enfin excité un peu, parfois même des relents d'Orelsan. Reste la rage noire, dense, engagée, qui dit toute l'incompréhension d'un monde trop dur et individualiste. Luke est bien là, toujours debout et pas près d'être à genoux. **C.D.**

«Porno-graphie»  
Luke  
Jive Epic/Sony Music

### Enfants



Un parterre d'artistes reconnus, une histoire jolie tout plein et une vocation caritative. Il n'en fallait pas plus pour séduire un public de parents avides d'échapper à la déferlante Maître Gims. *Martin et les Fées*, un conte de Dominique Gorse paru en juin, vient de sortir sous la forme d'un album édité chez Sony Music. Lorie, Michèle Laroque, Dany Brillant, Gad Elmaleh ou encore Anggun et Yannick Noah ont prêté leurs voix aux différents personnages. Cerise sur le gâteau musical: pour chaque disque vendu, 1 euro sera reversé à l'association Les Enfants de La Terre. Dès 4 ans. **C.D.**

«Martin et les fées»  
Collectif  
Sony Music

## La B.O. de ma vie

### De l'image à la musique

Andrea Bellini est le directeur du Centre d'art contemporain de Genève. L'an dernier, il a relancé la Biennale de l'image en mouvement, qui fait une halte en octobre à Venise.

Le premier disque acheté?

*The Wall* de Pink Floyd, en 1984. J'avais 13 ans et m'identifiais au personnage principal, «Pink». **La chanson qui a changé votre vie?** *La canzone dell'amore perduto* de Fabrizio de André, qui m'a fait comprendre qu'au fond, nous vivons tous la même vie. **Un air à siffloter sous la douche?** *Little Garçon* des Born Ruffians. Cette chanson me met de bonne humeur.

**Pour danser le samedi soir?** Jamie XX, et en particulier son dernier album, *In Colour*. **Pour presser le dimanche**



Andrea Bellini, directeur du Centre d'art contemporain. DR

**matin?** Cela va de soi: *Sunday Morning* des Velvet Underground. **Une trouvaille récente?** Peut-être une «retrouvaille»: j'ai suivi avec passion l'histoire de Rodriguez, dans le documentaire *Searching for Sugar Man*. **A.V.A.**

## Des plumes au poil

### Essais



Les îles, mondes clos renfermant leurs propres cultures, ont intéressé un collectif de chercheurs. Ils ont mis en commun leurs différentes approches pour capter au plus près les différentes religions de ces espaces, que l'on fantasma toujours comme préservés des turpitudes des continents. Qu'il s'agisse des îles du Pacifique, de l'île Dorée et de l'île Blanche, ou de la reine Elisabeth et de la grande île d'Angleterre, ce recueil d'essais entraîne le lecteur dans un voyage riche en réflexions autour de la place de l'homme dans le monde. **M.A.R.G.**

«Mondes clos: les îles»  
Sous la direction de Daniel Barbu, Nicolas Meylan et Youri Volokhine  
Ed. infoilo, 274 p.

### Lexique



Au fil des ans, plus de 3000 barbarismes, pléonasmes et contresens ont été relevés dans les médias par l'Association suisse des journalistes francophones. Une sélection de 300 ouvrages faits à la langue française paraît sous forme d'un petit lexique instructif et tordant, illustré par 80 dessins de Plonk & Replonk. On y apprend à ne pas confondre *faire feu de tout bois* et *faire flèche de tout bois*, à bien utiliser *dorer la pilule*, à banir *nommé* et *implémentation*, à savoir ce que signifie *être sur Soleure*. Une mine d'or pour animer les soirées d'hiver! **P.Z.**

«Petit lexique des belles erreurs de la langue française (et de Suisse romande)»  
Collectif. Dessins: Plonk & Replonk  
Ed. Loisirs et Pédagogie, 265 p.

### Lettres



Superbe ouvrage que ces *Lettres manuscrites de Le Corbusier*, enrichies de dessins et reproduites en fac-similé sous la direction de Guillemette Morel Journel. La spécialiste du Chaux-de-Fonier et des rapports entre architecture et littérature a extrait d'un corpus de 5000 lettres privées un choix qui met en valeur les mille facettes de la personnalité du Corbu, sa vitalité, sa sensibilité et son formidable appétit de créer. Qu'il écrive à son mentor William Ritter, à sa femme Yvonne, à son cousin Pierre, à Pablo Picasso, à Albert Camus ou à Joséphine Baker, son talent saute aux yeux. **P.Z.**

«Lettres manuscrites de Le Corbusier»  
Edition Guillemette Morel Journel  
Ed. Textuel, 224 p.

### Bande dessinée



Révisé par l'album *Cinq mille kilomètres par seconde* publié par les Genovis d'Arbille, Manuele Fior est devenu une valeur sûre de bande dessinée. Après Catherine Meurisse, c'est lui qui donne sa vision personnelle du Musée d'Orsay, dans un ouvrage coédité par l'Institution parisienne. Mélangant les anecdotes historiques et les scènes oniriques, l'auteur italien s'inspire de tableaux célèbres pour effectuer une balade impressionniste (forcément) en compagnie de quelques artistes. Voici Degas visitant Ingres ou se prenant le bec avec Renoir et Pissarro. Un hymne à la beauté et à la création. **P.H.M.**

«Les variations d'Orsay»  
Manuele Fior  
Ed. Futuropolis/Musée d'Orsay